

The background of the cover is a vibrant, impressionist-style painting. It features a central, bright, yellowish-white area that appears to be a reflection on water or a light source, surrounded by rich, textured brushstrokes in shades of blue, green, purple, and brown. The overall effect is one of light and color vibrating across the canvas.

Véronique Bouruet Aubertot

TOUT SUR L'IMPRESSIONNISME

œuvres phares - artistes majeurs - notions clés

Flammarion

Tout sur l'impressionnisme

*À mon père Étienne,
à mes enfants Barnabé et Valentine*

Directrice éditoriale

Julie Rouart

Gestionnaire administrative

Delphine Montagne

Éditrice

Marion Doublet assistée de Salomé Dolinski

Conception graphique

Audrey Sednaoui

Mise en pages

Charles Ameline secondé par Mélanie Puchault

Relecture

Colette Malandain

Fabrication

Barbara Jaegy

Photogravure

Bussière, Paris

Dépôt légal : octobre 2016

ISBN : 9782081390898

L.01EBUN000573

© Flammarion, Paris 2016

Achevé d'imprimer en septembre 2016 sur les presses
d'EBS, Italie.

Tout sur l'impressionnisme

Véronique Bouruet Aubertot

Chronologie et biographies de Sylvie Blin

Sommaire

Chronologie 6

**L'impressionnisme
et son temps** 16

Le Paris d'Hausmann 18

La Ville des plaisirs et du spectacle 32

Un monde en mutation 44

La révolution photographique 62

Le monde de l'art 72

Vers un nouveau paysage 94

**L'impressionnisme,
une nouvelle vision** 104

De l'air 106

Des lieux de prédilection 120

Le non-sujet 136

La couleur avant tout 152

Saisir l'instant 168

L'impressionnisme, un système dissident **182**

Des expositions off	184
— Des trajectoires indépendantes	198
— Un art battu en brèche	214
— Le nouveau rôle du marchand et du collectionneur	228
— Une difficile survie et une reconnaissance tardive	246

Un rayonnement phénoménal **258**

La cohorte des post-	260
— L'Internationale du pleinairisme	272
— Le champ de tous les possibles	282

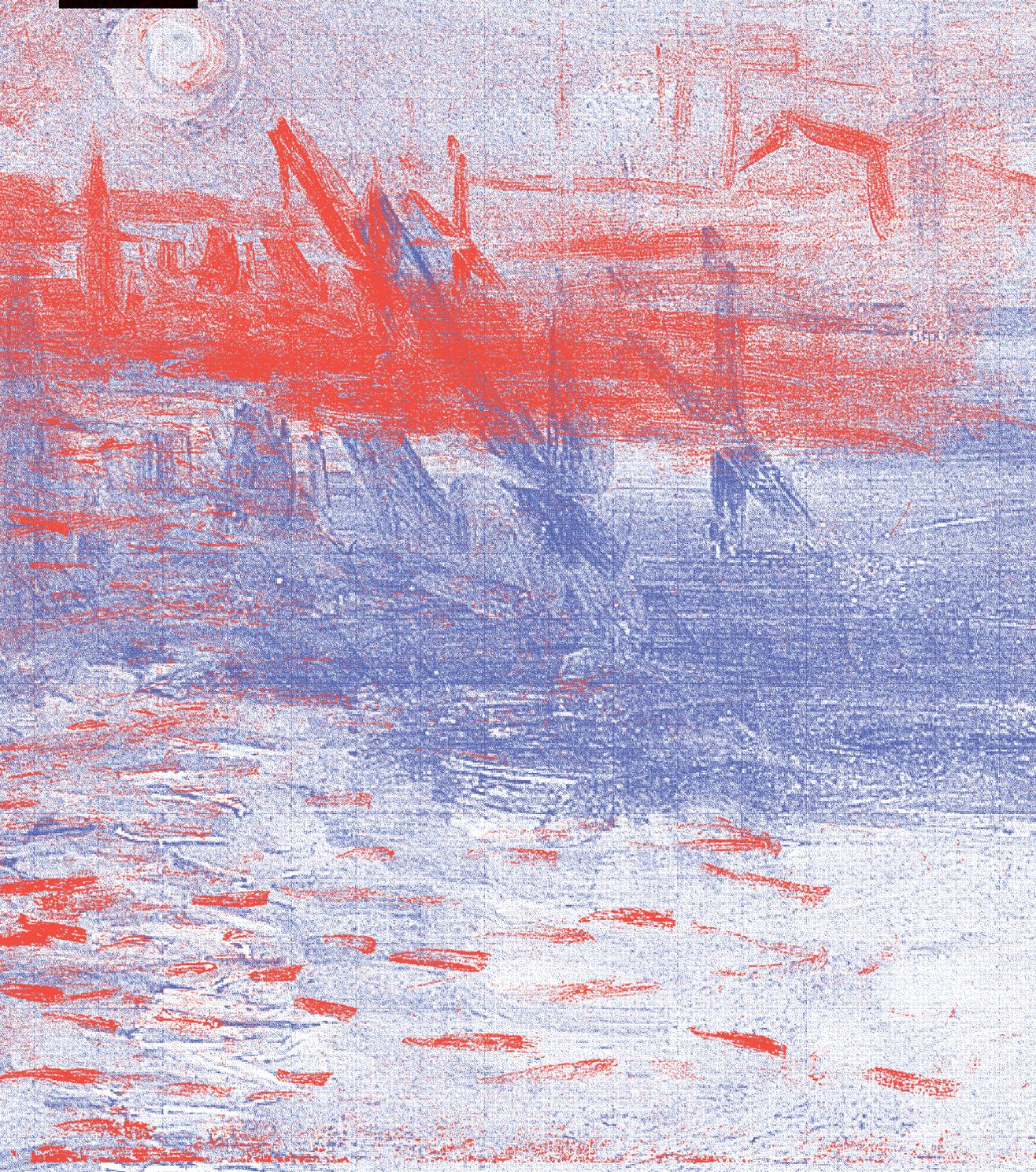
Biographies **292**

Annexes **360**

Index	364
— Bibliographie sélective	367



Chronologie



Jean-François Millet
présente *Un semeur*
au Salon.

Exposition universelle
de Londres au Crystal
Palace.

Le coup d'État de Louis-
Napoléon Bonaparte est
approuvé par plébiscite.

1851

Présenté au Salon
de 1850-1851,
Un enterrement
à Ornans de
Gustave Courbet
fait scandale.

Ouverture du Bon
Marché, premier grand
magasin parisien, par
Aristide Boucicaut.

Alexandre Dumas fils
publie *La Dame aux*
camélias.

Nouvelle Constitution
et rétablissement
de l'Empire : Louis-
Napoléon Bonaparte
devient Napoléon III.

1852

Nadar ouvre un studio
de photographie
boulevard des Capucines
à Paris.

Guerre de Crimée.

Nerval : *Les Filles du feu*.

1854



Exposition universelle
à Paris.

Gustave Courbet
présente trente
sept tableaux, dont
L'Atelier, dans
son Pavillon du
réalisme

Les grands travaux
de Paris sont confiés
à Haussmann.

1855



Daubigny aménage une péniche, *Le Bottin*, en atelier flottant.

La publication des *Fleurs du mal* par Charles Baudelaire déclenche un scandale : s'ensuit un procès et la censure du recueil.

1857

Millet peint *L'Angélu* et *Les Glaneuses*.



Le peintre François Bonvin ouvre son atelier pour exposer les peintres refusés au Salon, dont Fantin-Latour et Whistler.

Commercialisation en France du tube de peinture avec bouchon à vis.

Fondation de *La Gazette des beaux-arts*.

Ingres : *Le Bain turc*.

1859



Mort de Delacroix.

Réforme de l'administration des beaux-arts : le Salon devient annuel.

1863

Ouverture du Salon des refusés en marge du Salon officiel, avec notamment *Le Déjeuner sur l'herbe* de Manet.

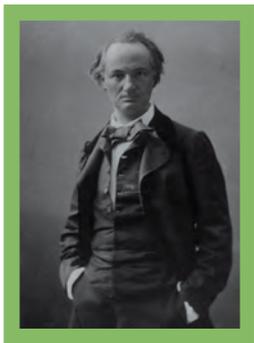


Publication de *Des couleurs et de leurs applications aux arts industriels à l'aide des cercles chromatiques* de Chevreul.

Vente de l'atelier d'Eugène Delacroix, à qui est consacrée une exposition rétrospective.

Cézanne et Rodin sont refusés au Salon.

1864



Exposition universelle à Paris.

Fondation de l'académie Julian, une école privée acceptant les femmes.

Mort de Baudelaire.

Rétrospective posthume d'Ingres.

1867

Monet peint son *Déjeuner sur l'herbe*.

Guerre et Paix de Tolstoï, *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, *Tristan et Isolde* de Wagner.

1865

Exposée au Salon, *Olympia* de Manet fait scandale.

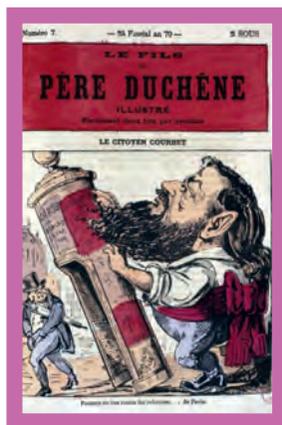
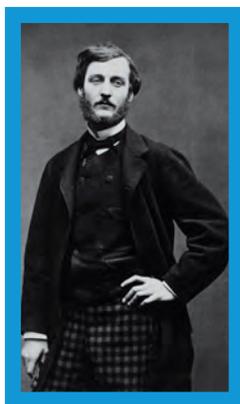


Daubigny et Millet quittent le jury du Salon qui a refusé les envois de Monet, Bazille et Cézanne.

Guerre franco-prussienne.

Mort de Bazille.

1870



Début de la Troisième République.

Commune de Paris.

Courbet est incarcéré à la prison Sainte-Pélagie.

1871



Première exposition de la Société anonyme coopérative d'artistes peintres, sculpteurs, graveurs et lithographes.

1874

Inauguration du nouvel Opéra construit par Charles Garnier.

Création de *Carmen*, de Bizet, à l'Opéra-Comique.

1875

Caillebotte : *Les Raboteurs de parquet.*



Edmond Duranty publie *La Nouvelle Peinture*, manifeste en faveur de l'impressionnisme et de la peinture de plein air.

L'Après-midi d'un faune, de Stéphane Mallarmé, illustré par Manet, qui présente ses tableaux au public dans son propre atelier.

1876

Deuxième exposition impressionniste.

Rodin est accusé d'avoir moulé sur nature sa sculpture *L'Âge d'airain*, présentée au Salon.

Création du musée des Arts décoratifs.

Troisième exposition impressionniste.

1877

Monet peint une série sur la Gare Saint-Lazare.



Exposition universelle
à Paris.

Théodore Duret
publie *Les Peintres
impressionnistes*,
premier ouvrage
consacré à ce
mouvement.

Eadweard
Muybridge
photographie un
cheval au galop,

et confirme la théorie de
Étienne-Jules Marey sur
la locomotion animale.

1878

Quatrième exposition
impressionniste.

Le 14 juillet est
proclamé fête nationale
et *La Marseillaise* hymne
national.

1879

Cinquième exposition
impressionniste.

Rodin termine
Le Penseur
et commence *La Porte de
l'enfer*.

Adoption du drapeau
tricolore.

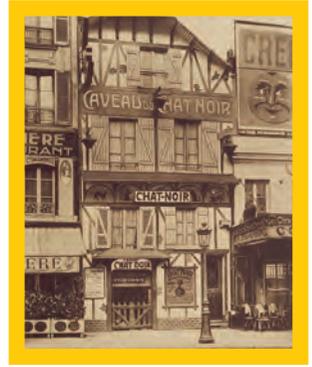
1880

Sixième exposition
impressionniste.

Ouverture du
cabaret *Le Chat
noir* à Montmartre.

Jules Vallès fonde
Le Cri du peuple, journal
socialiste.

1881



Rétrospective Courbet
à l'École des beaux-arts.

Septième exposition
impressionniste.

Nietzsche : *Le Gai savoir*.

1882

Monet s'installe à
Giverny.

Mort de Manet.

Exposition
« Rétrospective de
l'art japonais »
à Paris.

Création du cercle des
XX à Bruxelles.

1883



Zola publie son roman
L'Œuvre, dont le
personnage principal est
inspiré de Cézanne.

Manifeste du
symbolisme.

1886

Huitième
et dernière
exposition
impressionniste.

Van Gogh s'installe à
Arles.

1888

À Pont-Aven, Paul
Sérusier peint
Le Talisman
sous la dictée
de Paul Gauguin.





Exposition
universelle à Paris :
inauguration de la
tour Eiffel.

Création du groupe
des Nabis.

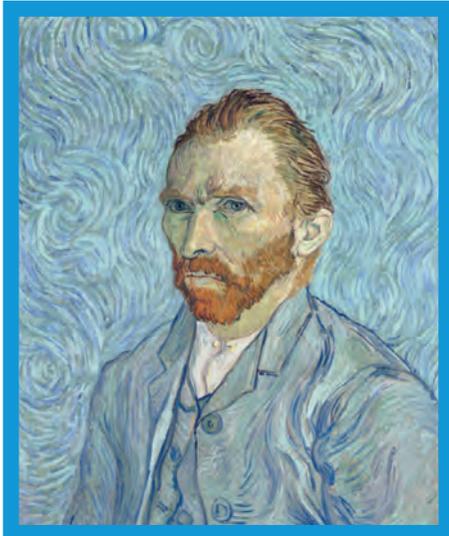
Inauguration du musée
Guimet à Paris.

1889

Olympia de Manet
entre au musée
du Luxembourg grâce
à une souscription.

1890

Mort de
Vincent Van Gogh.



Départ de Gauguin
pour Tahiti.

Mort de Seurat et de
Rimbaud.

Oscar Wilde : *Le Portrait
de Dorian Gray*.

Inauguration
de l'église du
Sacré-Cœur de
Montmartre.

1891



Signac découvre
Saint-Tropez.

Maeterlinck :
Pelléas et Mélisande.

Attentats anarchistes :
Ravachol est guillotiné.

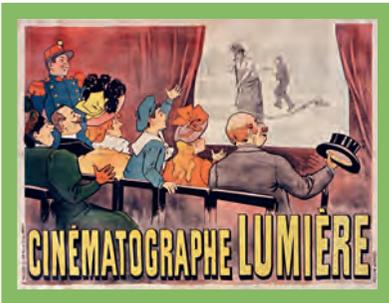
1892

Debussy : *Prélude
à l'après-midi d'un
faune*.

Première exposition internationale d'art de Venise.

Première séance publique du cinématographe à Paris.

1895



Une partie du legs Caillebotte est acceptée par l'État : les impressionnistes entrent au musée du Luxembourg.

Inauguration du Castel Béranger, construit à Paris par Hector Guimard.

1897



« J'accuse », publié par Zola.

Expositions de la Sécession à Berlin et à Vienne.

Le *Balzac* de Rodin fait scandale au Salon des indépendants : la commande est refusée.

1898

1900

Monet commence le cycle des *Nymphéas*.







L'impressionnisme et son temps

Le Paris
d'Hausmann 18

La Ville des plaisirs
et du spectacle 32

Un monde
en mutation 44

La révolution
photographique 62

Le monde
de l'art 72

Vers un nouveau
paysage 94



Gustave Caillebotte
Portrait d'un homme

1880

Huile sur toile, 82 × 65 cm
Cleveland, The Cleveland Museum of Art

Le Paris d'Haussmann

Une ville vétuste, sordide, aux lacis de ruelles impénétrables, où les épidémies de typhus et de choléra se propagent et où les vide-goussets sont rois la nuit tombée... Tel est le visage du vieux Paris au milieu du XIX^e siècle. Les baraques de fortune ont poussé comme des verrues sur les façades des monuments, les taudis dévalent en cascade jusque sur les bords de la Seine. Le petit peuple se débat dans la misère, les plus fortunés désertent le centre de la ville. Inaugurant le Second Empire, suite au coup d'État de 1851, Napoléon III va immédiatement s'atteler à ce qui restera pour toujours son grand projet : le remodelage complet de Paris, « capitale des capitales », selon ses souhaits. La volonté de se prémunir contre d'éventuelles émeutes, promptes à s'organiser en ce XIX^e siècle tumultueux, n'est pas l'unique objet des avenues larges qu'il projette pour redessiner Paris. Si ces axes dégagés favorisent le contrôle et la charge éventuelle des forces de police, ils répondent



Gustave Caillebotte
Un refuge, boulevard Haussmann
vers 1880
Huile sur toile, 81 × 101 cm
Collection particulière



Auguste Renoir

Les Grands Boulevards

1875

Huile sur toile, 52,1 × 63,5 cm

Philadelphie, Philadelphia Museum of Art



Georges Eugène Haussmann,

préfet de la Seine de 1853 à 1870.

« C'est M. Haussmann qui me frappa le plus. Mais, chose étrange, c'est peut-être moins les facultés de son intelligence remarquable que les défauts de son caractère qui me séduisirent. J'avais devant moi un des types les plus extraordinaires de notre temps. Grand, fort, vigoureux, énergique en même temps que fin et rusé, cet homme audacieux ne craignait pas de se montrer ce qu'il était. Avec une complaisance visible pour sa personne. » Le ministre de l'Intérieur Persigny, 1853, cité par André Morizet, *Du vieux Paris au Paris moderne. Haussmann et ses prédécesseurs*, 1932.

aussi à un souci d'hygiénisme et d'amélioration du sort des plus démunis, préoccupation chère à l'empereur, comme en témoigne la brochure « L'extinction du paupérisme » qu'il a publiée en 1844. Portée par l'essor économique exponentiel d'un monde en pleine industrialisation, la vision nouvelle de Napoléon III pour Paris se nourrit de ses expériences précédentes à l'étranger. En exil aux États-Unis, il a découvert en 1837 un autre type d'urbanisme : larges avenues, circulation fluide, eau courante, éclairage au gaz... En exil à Londres entre 1844 et 1848, il a admiré les vastes parcs paysagés à l'anglaise.

Reste à trouver celui qui saura réaliser l'incroyable métamorphose. Le candidat idéal ne se fait pas longtemps attendre : en juin 1853, le baron Haussmann, haut fonctionnaire ambitieux, est nommé préfet de la Seine avec pour mission le remodelage complet de la capitale.

« Haché à coups de sabre, les veines ouvertes, nourrissant cent mille terrassiers et maçons », comme l'écrit Zola dans *La Curée* (1871), Paris se transforme en un gigantesque chantier à ciel ouvert pendant près de vingt ans. Encore marquée par une structure urbaine moyenâgeuse, la ville se transforme en cité moderne.

Les larges avenues sont tracées à la règle, à commencer par la « grande croisée » formée par la rue de Rivoli (axe est-ouest) et les boulevards Sébastopol et Saint-Michel (axe nord-sud). Avec l'avènement du chemin de fer, les gares se construisent : la gare de Lyon en 1855 (architecte François Alexis Cendrier) et la gare du Nord en 1865 (architecte Jacques Hittorff). L'architecture de fer et de verre triomphe ;

« J'oublie de t'annoncer que j'ai trouvé une chambre au grand hôtel du Louvre, avec une vue superbe de l'avenue de l'Opéra. [...] Je suis enchanté de pouvoir essayer de faire ces rues de Paris que l'on a l'habitude de dire laides, mais qui sont si argentées, si lumineuses, si vivantes. »

Pissarro, lettre à son fils
Lucien, 1897



Camille Pissarro

Avenue de l'Opéra, soleil, matinée d'hiver

1898

Huile sur toile, 73 × 91,8 cm
Reims, musée des Beaux-Arts

les architectes Victor Baltard et Félix Callet, avec les nouvelles Halles (1853-1866), aériennes, propres et lumineuses, produisent un modèle unanimement plébiscité. Des habitats d'un genre nouveau surgissent du sol à un rythme vertigineux, répondant aux besoins d'une population qui double presque en cinquante ans et atteint les deux millions.

Sur les grands boulevards, les larges trottoirs invitent à la promenade, les terrasses de cafés débordent librement, les théâtres, les restaurants et les grands magasins aspirent une clientèle friande de plaisirs et de futilités. Entièrement revus, le réseau d'assainissement et les égouts ont fait disparaître tout reflux nauséabond et remugle désagréable. L'eau et le gaz s'invitent à tous les étages et l'éclairage public incite aux sorties nocturnes sans la moindre appréhension. Annexant les communes limitrophes, Paris étend ses limites et s'organise en vingt arrondissements. Dessinés par l'ingénieur Jean-Charles Adolphe Alphand, le bois de Boulogne à l'ouest, le bois de Vincennes à l'est, le parc des Buttes-Chaumont au nord et le parc Montsouris au sud offrent leurs points de vue pittoresques et leurs allées aux délices de la promenade. Belle, propre, sûre, aérée, la capitale se métamorphose, tout entière dédiée aux affaires et aux plaisirs.

L'IMMEUBLE « HAUSSMANNIEN »
Symbole du Paris d'aujourd'hui,
l'immeuble dit « haussmannien »
apparaît, répondant par souci d'unité
à des codifications très précises.
D'allure minérale, presque austère,
son parti se veut sobre et clair,
rythmé par les balcons filants
réservés aux deuxième et cinquième
étages. Sur ce modèle, les
immeubles poussent comme des
champignons : près de 1240
immeubles sont construits par an
entre 1851 et 1900 dans Paris
intra-muros !

« La ville offrait encore le plus incohérent et le plus pittoresque pêle-mêle de logis de tous les âges : maisons à pignons pointus, maisons à tourelles, masures de bois et de briques, nobles hôtels à pilastrs et frontons. Autour des palais, c'était toujours le même dédale de rues étroites, sordides et nauséabondes. »

André Morizet, *Du vieux Paris au Paris moderne. Haussmann et ses prédécesseurs*, 1932.



Claude Monet
Boulevard des Capucines
1873
Huile sur toile, 61 × 80 cm
Moscou, musée Pouchkine

Cette vie urbaine que les impressionnistes vont s'attacher à dépeindre en choque plus d'un, comme le critique Louis Leroy dans *Le Charivari* au sujet de cette toile présentée en 1874 lors de la première exposition impressionniste :
« Veuillez me dire ce que représentent ces innombrables lichettes noires dans le bas du tableau.

– Mais, répondis-je, ce sont des promeneurs.

– Alors, je ressemble à ça quand je me promène boulevard des Capucines ?
Sang et tonnerre ! Vous vous moquez de moi ! »

Auguste Renoir
Le Pont-Neuf

1872
Huile sur toile, 75,3 × 93,7 cm
Washington DC, National Gallery of Art

L'année 1851, où Napoléon III s'autoproclame empereur, Camille Pissarro a 21 ans, Édouard Manet 19 et Edgard Degas 17 ; Alfred Sisley et Paul Cézanne ont tous les deux 12 ans ; Claude Monet, 11 ; Auguste Renoir, Berthe Morisot, Armand Guillaumin et Frédéric Bazille ont 10 ans.



Gustave Caillebotte
Vue de toits (Effet de neige),
dit *Toits sous la neige*
1878
Huile sur toile, 64 × 82 cm
Paris, musée d'Orsay

Fenêtre sur la ville, ce tableau inaugure un sujet inédit en peinture : la première vue peut-être sur les toits de Paris, reconnaissables entre tous.

Le japonisme

En 1853-1854, l'expédition au Japon du commodore Perry, envoyé par les États-Unis d'Amérique avec pour mission l'ouverture de routes commerciales, met fin à deux siècles d'isolationnisme complet, où entrer dans l'archipel nippon ou en sortir, sans autorisation expresse, était puni de mort immédiate. Ce tournant politique a des répercussions culturelles instantanées.

On se passionne pour ces objets d'art étranges qui arrivent par bateau, roulés dans du papier journal ou calés par des fascicules imprimés, où l'on découvre, émerveillé, des illustrations saisissantes d'un style nouveau. Au départ confidentielles, les « japoneries » ou « japonaiseries » piquent immédiatement la curiosité de certains collectionneurs comme Émile Guimet ou Henri Cernuschi, et fascinent de nombreux écrivains, tels Baudelaire et les frères Goncourt. C'est en 1862, avec la participation du Japon à l'Exposition universelle de Londres, que cet art singulier, avec ses porcelaines, ses laques, ses bronzes et ses estampes, se dévoile au plus grand nombre. En France, l'Exposition universelle de 1878, où Émile Guimet prête quantité de pièces de sa collection, favorise une révélation auprès d'un large public.

Des collectionneurs aventuriers

Riche banquier et ardent républicain, Henri Cernuschi (1821-1896), écœuré par les événements de la Commune, entreprend un voyage autour du monde de septembre 1871 à janvier 1873. Il est accompagné par son ami le critique d'art Théodore Duret (1838-1927), fervent défenseur des futurs impressionnistes. Au Japon, puis en Chine, Cernuschi acquiert près de cinq mille œuvres d'art. À son retour, sa collection est exposée durant quelques mois au palais de l'Industrie, concourant ainsi à l'émergence du japonisme.

Il lègue à la Ville de Paris sa collection et son hôtel particulier bordant le parc Monceau. Le musée Cernuschi ouvre au public le 26 octobre 1898. Fils d'un riche industriel lyonnais, Émile Guimet (1836-1918) part en 1876 pour un long périple au Japon, puis en Inde et en Chine, mandaté par Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique. Trois ans plus tard, il inaugure à Lyon un musée consacré aux religions renfermant d'innombrables trésors et qui sera transféré à Paris dix ans plus tard.

Des magasins de japoneries

Ouverte en 1862, La Porte chinoise, située rue de Rivoli, est la première boutique d'estampes, d'ivoires et de kakémonos où Baudelaire et les artistes Bracquemond, Whistler et Carolus-Duran viennent flâner. En 1878, elle compte parmi ses habitués les Goncourt, Zola, Manet, Degas, Monet, Cernuschi et Duret.

Autoproclamé « négociant en porcelaines, objets d'art du Japon et de la Chine », Siegfried Bing (1838-1905) ouvre en 1874 un magasin, L'Art japonais, proposant toutes sortes d'objets luxueux venus d'Extrême-Orient. Dès lors, par ses publications et par les expositions qu'il organise, Bing contribue activement au développement du japonisme.



Claude Monet, *La Japonaise*, 1875
Huile sur toile, 231,5 × 142 cm
Boston, Museum of Fine Arts



Édouard Manet, *La Dame aux éventails (Nina de Callias)*, 1873
Huile sur toile, 113 × 166,5 cm
Paris, musée d'Orsay

UKIYO-E

Avec pour sujets favoris le paysage ou des instants du quotidien, les estampes de l'*ukiyo-e*, « images d'un monde flottant », vont exercer, à travers ses maîtres Hokusai (1760-1849), Utamaro (1753-1806) et Hiroshige (1797-1858), une influence déterminante sur les futurs impressionnistes. Outre cet intérêt pour des scènes dites mineures, voire banales, le système japonais de représentation, tout à fait inédit en Occident, vient éclairer leurs recherches. Absence de perspective, compositions asymétriques ou décentrées, couleurs fortes posées en aplats sont autant de principes qui trouvent un fort écho chez Degas, Caillebotte, Monet et Mary Cassatt notamment.



MARY CASSATT :
LA GRAVURE
AVANT TOUT

Proche de Degas et des impressionnistes, la peintre américaine Mary Cassatt se passionne tout particulièrement pour l'art de la gravure. Ses pointes-sèches et ses lithographies en couleurs témoignent par leurs sujets, l'absence de perspective, la pureté de la ligne et l'usage de la couleur en aplats, de l'influence de l'estampe japonaise.



Mary Cassatt, *La Lettre*, 1890-1891
Eau forte coloriée, 34,6 × 22,7 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France



Mary Cassatt, *Femme se coiffant*, vers 1890-1891
Aquatinte, 36,7 × 26,7 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France

Monet l'appelait lui-même son « tableau chinois ». Cette vue en surplomb et cette composition plane, sans perspective, avec en premier plan la terrasse, rappellent singulièrement l'art de Hokusai.



Claude Monet, *La Terrasse à Sainte-Adresse*, 1867
Huile sur toile, 98 × 130 cm
New York, The Metropolitan Museum of Art



Hokusai, *Personnages regardant le Fuji du balcon de Sazaedō, un des bâtiments du temple des Gohyaku Rakanji à Edo*
Étampe de la série « Les trente-six vues du mont Fuji », vers 1830
Gravure sur bois, encre et couleur sur papier, 26,2 × 38,6 cm
Boston, Museum of Fine Arts

Comptant parmi les estampes que possédait Monet, ce paysage de Hiroshige propose une représentation simplifiée de l'espace, gommant toute perspective au profit de l'étagement des plans colorés. Une surprenante familiarité apparaît avec ce paysage de Belle-Île peint par Monet des années plus tard.



Hiroshige, *Rochers à Bo-No-Ura*, 1856
Gravure sur bois, encre et couleur sur papier, 35,4 × 24,5 cm
Boston, Museum of Fine Arts



Claude Monet, *Rochers à Belle-Île*, 1886
Huile sur toile, 65 × 81 cm
Moscou, musée des Beaux-Arts Pouchkine



ARRÊT SUR IMAGE

Gustave Caillebotte
Rue de Paris; temps de pluie
1877
Huile sur toile, 212,2 × 276,2 cm
Chicago,
The Art Institute of Chicago







Rue de Paris; temps de pluie

1877 – Gustave Caillebotte

Présentée en 1877 lors de la troisième exposition impressionniste, cette vue de Paris illustre la singularité de Gustave Caillebotte (1848-1894). Là où la plupart des impressionnistes se tournent vers des sujets de loisirs et de plein air, Caillebotte s'intéresse au nouveau paysage urbain qui l'entoure. Saisie dans l'instant, comme une photographie, cette *Rue de Paris; temps de pluie* résume le monde au XIX^e siècle, dont le Paris d'Haussmann est le nouveau décor.

MERCI, MONSIEUR CAILLEBOTTE !
Peintre mais aussi mécène grâce à une fortune personnelle considérable, Gustave Caillebotte (1848-1894) compte parmi les membres les plus actifs du groupe. De santé fragile, il n'a pas 30 ans lorsqu'il rédige son testament par lequel il lègue son importante collection à l'État. À sa mort, parmi la soixantaine d'œuvres offertes généreusement, seules quarante seront acceptées au terme de tractations féroces. Ses Degas, Monet, Pissarro, Renoir, Sisley, Cézanne et Berthe Morisot figurent aujourd'hui parmi les joyaux de la collection du musée d'Orsay.



Solidement structurée autour de l'axe central du réverbère, la composition du tableau campe un carrefour d'immeubles haussmanniens. Caillebotte met en évidence la géométrie et la rigueur de ce nouvel urbanisme. Le regard s'échappe en suivant la ligne de fuite des toits, soulignée par celle des balcons filants.



Comme ses amis impressionnistes, Caillebotte se met à l'écoute des effets fugitifs de la météo. Courbés sous leurs parapluies, les Parisiens, dans leurs sévères habits noirs, défilent sur les trottoirs. Le peintre traduit de la pointe de son pinceau l'effet mouillé du sol et l'ombre portée du réverbère.



Comme l'homme qu'elle accompagne, le regard de cette jolie Parisienne est attiré par une scène située en dehors du cadre du tableau. Passage d'un fiacre ou d'une personne de connaissance ? vitrine de magasin ? Le mystère reste entier.

Caillebotte compose une peinture saisie dans l'instant comme une photo et prenant en compte le hors-champ. Ainsi de l'homme de dos, qui s'apprête à les croiser et apparaît coupé en deux par la limite du tableau.



La courbe des parapluies abrite une multitude de détails au loin, évoquant la vie de ce nouveau Paris - des passants anonymes qui se croisent, absorbés dans leur solitude ou en pleine conversation ; un ouvrier avec son échelle évitant une passante qui, pour traverser, remonte le pan de sa robe ; deux amies vues de dos se promenant ou, plus surréaliste encore, deux jambes privées de leur corps avançant sur le pavé mouillé.



Edgar Degas
L'Orchestre de l'Opéra
vers 1868-1869
Huile sur toile, 56,5 × 46,2 cm
Paris, musée d'Orsay

La Ville des plaisirs et du spectacle

« Mon cher Degas, vous n'avez pas l'intention de révolutionner la peinture avec des contrebasses et des danseuses ?

– Non, mon cher, pas plus que vous avec vos Christs montés en épingle de cravates. »

Échange entre Gustave Moreau et Edgard Degas au café La Rochefoucauld (situé à l'angle de la rue La Rochefoucauld et de la rue Notre-Dame-de-Lorette, non loin du domicile-atelier du maître symboliste), cité par Sophie Monneret dans *L'Impressionnisme et son époque*.



L'opéra Garnier
Londres, National Gallery

Voulu par Napoléon III, le nouveau Paris apparaît lui-même conçu comme un véritable décor pour cette nouvelle classe dirigeante où les aristocrates côtoient désormais la riche bourgeoisie d'affaires. Les Grands Boulevards, avec leurs restaurants et leurs larges terrasses de cafés, accueillent les passants avides de s'afficher et de prendre part au jeu social. Le bois de Boulogne est l'un de ces lieux de parade où l'on va autant pour se promener, canoter, patiner que pour faire de nouvelles conquêtes. Démultipliés au cœur de la ville, les jardins sont de nouveaux lieux de rencontres et de détente autour des bassins ou des kiosques à musique.

Temples de la culture savante, la Comédie-Française, où triomphe Sarah Bernhardt « la Divine », l'Opéra, l'Odéon et l'Opéra-Comique continuent d'attirer l'aristocratie et voient se presser la nouvelle bourgeoisie fortunée. Mêlant parvenus et membres de la haute société, la fréquentation de ces lieux, indispensable marqueur social, a autant pour but de voir que d'y être vu. Parées de leurs plus beaux atours, les grandes

Arrêté par la guerre franco-prussienne et relancé après l'incendie, qui en 1873 dévaste l'Opéra provisoire de la rue Le Pelletier, le chantier de l'Opéra, fait d'imprévu et de retards, est une véritable saga. Confié à Charles Garnier en 1861, le monument est inauguré en 1875 sous la III^e République, sans que Napoléon III, son commanditaire, ait pu en profiter. Au cœur du nouveau Paris, l'Opéra, couronnant l'avenue du même nom, apparaît avec ses décors rutilants comme une mise en scène et un spectacle à lui tout seul. Son modèle a été très largement repris à travers le monde, de Stockholm à Rio de Janeiro.



Édouard Manet

La Musique aux Tuileries

1862

Huile sur toile, 76 × 118 cm
Londres, National Gallery

cocottes se montrent aux balcons des loges au même titre que les duchesses et les comtesses.

Véritable révolution, le décret édicté par Napoléon III le 6 janvier 1864 instaure la libre entreprise du théâtre, faisant ainsi de Paris la capitale européenne du spectacle. L'opérette fait fureur. Le Marigny, le théâtre de la Renaissance, le Théâtre-Antoine: les salles de spectacle fleurissent, notamment le long des Grands Boulevards, élargissant un répertoire où le vaudeville tient le haut de l'affiche à côté d'attractions comme le spectacle de cirque ou de marionnettes. Les Ambassadeurs aux Champs-Élysées ou le Ba-Ta-Clan boulevard Voltaire sont les rendez-vous populaires d'un nouveau genre de divertissement, où le bourgeois aime venir s'encanailler. Le café-concert voit se succéder des attractions en tout genre, bientôt suivi du music-hall qui apparaît dès 1869 aux Folies-Bergère avec ses revues plus ou moins déshabillées. Sur les pentes de la butte Montmartre se concentrent cabarets, cafés et bals populaires. Le «gai Paris» est né, sans même parler des maisons closes qui, des simples «maisons d'abattage» aux établissements haut de gamme, pareils à des palais, répondent à tout l'éventail des bourses et des clients, des têtes couronnées aux simples ouvriers.

Peignant un lieu que lui-même fréquentait régulièrement, Manet se profile tout à gauche de la composition et fait apparaître parmi la foule certains de ses proches : Baudelaire, Offenbach, Fantin-Latour et le critique d'art Champfleury.

Bibliographie sélective

COLLECTIF, *Paris 1900 : La Ville spectacle*, cat. exp., 2015, Paris, Éditions Paris-Musées

DURAND-RUEL SNOLLAERTS, Claire, KLEIN, Jacques-Sylvain (dirs.), *L'Atelier en plein air - Les Impressionnistes en Normandie*, cat. exp., 2016, Paris, Culture espace Fonds Mercator/Musée Jacquemart André/Institut de France

KELLY, Simon, PATRY, Sylvie, ROBBINS, Anne (dirs.), *Paul Durand Ruel, le pari de l'impressionnisme*, cat. exp., 2014, Paris, Éditions RMN-Grand Palais

MONNERET, Sophie, *L'Impressionnisme et son époque*, 1987, Paris, Robert Lafont

PATIN, Sylvie, *L'Impressionnisme, 2002*, Lausanne, La Bibliothèque des arts

REWALD, John, *Histoire de l'impressionnisme*, 1971, Paris, Albin Michel

Crédits photographiques et mentions de copyrights

©2012. The Philadelphia Museum of Art / Art resource / Scala, Florence : p. 191b, 340h ©2016, Museum of Fine Arts, Boston : p. 13 ©AISA/Leemage : p. 223 ©AKG-images : p. 36b, 48h, 109h, 115h, 129b, 131m, 147m, 158h, 192g, 329h ©AKG-images / CDA / Guillot : p. 135h, b / Erich Lessing : p. 295 / Interfoto / Groth-Schmachtenberger : p. 353 / The National Gallery of Art, Washington, DC : p. 114h ©Archives Alinari, Florence, Dist. RMN-Grand Palais / Fratelli Alinari : p. 27b, 206m ©Archives Charmet / Bridgeman Images : p. 51, 53h, 54b, 76b ©Archives Durand-Ruel © Durand-Ruel & Cie : p. 238, 239g, h, 241hd, hg, 256b, 300, 302b, hg, 308h ©Archives Flammarion : p. 113bg, 206h ©Artcurial, Paris : p. 158b ©Arts Boston : p. 25h, 27h, 176hd © Art, Dist. RMN-Grand Palais / image Philadelphia Museum of Art : p. 20g; Art Gallery and Museum, Kelvingrove, Glasgow, Scotland / © Culture and Sport Glasgow (Museums) / Bridgeman Images : p. 340b ©Ashmolean Museum, University of Oxford, UK / Bridgeman

Images : p. 120 ©Atelier 53, Paris : p. 335 ©Athènes, collection Niarchos : p. 235 ©Bibliothèque des Arts Decoratifs, Paris, France / Archives Charmet / Bridgeman Images : p. 338b ©Bibliothèque littéraire Jacques Doucet : p. 220 ©BnF : p. 92, 215, 339b ©BnF, Dist. RMN-Grand Palais / image BnF : p. 26hg, 26hd, 63, 67b, 314b, 341hd ©BPK, Berlin, dist. RMN-GP : p. 252 / Elke Walford : p. 47h / Jörg P. Anders : p. 232 ©Boston, Museum of Fine Arts : p. 198 ©C. Lancien, C. Loisel / Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie : p. 177hd ©Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian : p. 286b / Philippe Migeat : p. 283 ©Chicago Art Institute : p. 294b ©Christie's Images / Bridgeman Images : p. 352h, 355 ©Colección Carmen Thyssen-Bornemisza en depósito en el Museo Thyssen-Bornemisza/Scala, Florence : p. 133h ©Collection Sirot-Angel/leemage : p. 308b, 328 ©Collection privée / Photo ©Christie's Images / Bridgeman Images : p. 133b, 146bg, 336md ©Courtesy Co-

mité Caillebotte : p. 67d, 322h, 323, 325, 326bd, 326hd, 326hg, ©Courtesy of the National Gallery of Art, Washington. NGA Images : p. 319h, 320md ©D.C., USA / Bridgeman Images : p. 23h, 87b, 139 / Acquired 1923 / Bridgeman Images : p. 56, 57, 58, 59, 60, 61 ; D.R. : p. 19, 67hg, 157g, 169, 171g 296hg, 322b, 324, 326bg, 332b, 332h, 333, 334h, 334md, 334mg, 316hd ©Detroit Institute of Arts, USA / Gift of Mrs. Christian H. Hecker / Bridgeman Images : p. 277 ©Dreyfus : p. 337b, 337md ©Electa/Leemage : p. 348h ©Estate of Joan Mitchell / Jacqueline Hyde : p. 284b ©FineArtImages/Leemage : p. 330bd ©Fitzwilliam Museum, University of Cambridge, UK / Bridgeman Images : p. 147b, 160, 168 ©Fogg Art Museum, Harvard Art Museums, USA / Gift of Mr. and Mrs. F. Meynier de Salinellas / Bridgeman Images : p. 321h ©Galerie Hopkins-Custot : p. 142b, 209h, 210-213, 336b ©Gusman/Leemage : p. 47b ©Harvard University : p. 38 ©Harvard University Art Museums, USA / Gift of Mr. And Mrs. F. Meynier de

